**THE HALLEY DEVESTERN BAND LIVE : MONEY AIN’T TIME**

**PUBLIÉ PAR**[**ROBERT SACRE**](https://jazzmania.be/author/robertsacre/)**LE 5 JUILLET 2021**

[Oasis Disc](https://halleydevestern.com/music)



Ce groupe de New York est connu pour son répertoire de rock funky et de soul, solidement enraciné dans le blues. A son crédit, Ms Halley DeVestern a été la chanteuse du premier groupe de Janis Joplin, Big Brother & The Holding Company. Ils ont joué les premières parties d’un nombre impressionnant de groupes et de musiciens comme Johnny Winter, Gov’Mule, Debbie Davis, Son Seals, Jimmie Vaughan, etc… En septembre 2019 le groupe actuel (David Patterson à la guitare, Rich Kulsar aux drums, Tom Heinig à la basse et Steve Jabas pour les guitares et keyboards) a pu se produire au Studio Winery à Lake Geneva dans le Wisconsin, devant la grande foule. Et ce concert a été enregistré : voici le résultat avec 10 morceaux dont 5 originaux et 5 covers. DeVestern n’hésite pas à commencer avec la cover d’un morceau emblématique, le « Chain Of Fools » d’Aretha Franklin. Elle y va carrément avec sa voix puissante et très expressive, laissant au guitariste une bonne place pour s’exprimer avec exubérance et effets wah-wah. Avec « Try », autre cover, elle est vocalement, très proche de son modèle, Janis Joplin, tandis que le très entraînant « Dancing in the Streets » (1) donne envie de passer à l’acte. Les 2 autres covers sont des reprises de blues archiconnues, « I’m Ready » (W.Dixon) et « Stormy Monday » (T-Bone Walker). Ce sont des versions pleines d’attraits dans lesquelles, loin de copier les originaux, Halley DeVestern met beaucoup d’elle-même et de sensibilité, en phase avec le guitariste carrément lyrique dans « Stormy Monday ». Du côté des compos originales, DeVestern reprend « Muscle Memory », un de ses grands succès apparu en bonne place dans les charts. Dans « Money Ain’t Time » elle s’emporte contre les gens asservis à l’argent pour lesquels « time is money » et à l’apathie des autres, toujours avec un support au top de ses partenaires. Deux autres compos personnelles sont des critiques de la société américaine contemporaine, « Boil » est une charge véhémente contre le racisme encore et toujours triomphant et cela bout ! Quant à « American Pain » il fustige les troubles qui agitent l’Amérique et provoquent peine et tristesse. L’album se conclut avec le speedé « Mighty Love » sur un trépidant rythme caribéen et avec un tour de force vocal à la fin (onomatopées en staccato ultra-rapide).

Robert Sacre

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

1. Ecrit par Marvin Gaye et interprété par beaucoup d’artistes qui ont assuré sa notoriété comme Martha & The Vandellas, The Mamas & The Papas, et… en duo, David Bowie et Mick Jagger !

You tube :<https://www.youtube.com/watch?v=C5czOd4LXpg> « Money ain’t time »

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

# AWEK : AWEK

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 12 JUILLET 2021

[Mojo Diffusion / Absilone](https://www.bear-family.fr/awek-awek-cd.html)



Ce groupe français en est à son douzième album en 26 ans de carrière. Comme ce fut le cas pour beaucoup de musiciens, le confinement a donné à Awek du temps pour mûrir un projet qui a débuté en juin 2020. Du temps pour l’écriture et l’arrangement des 15 morceaux, pour les répétitions et pour l’enregistrement de ceux-ci, qui s’est fait en décembre 2020. Bien évidemment la pandémie de Covid 19 est évoquée dans certaines faces, mais d’autres, plus optimistes et moins sombres, abondent. Awek est un quartet très soudé et aguerri, avec Bernard Sellam (chant et guitare), Stéphane Bertolino (hca), Joel Ferron (basse), et Olivier Trebel (drums). B. Sellam a composé 10 des 15 faces, S. Berolino est l’auteur d’un « Smokin’ Mambo » instrumental au rythme heurté et dansant. Puis il y a 4 covers, comme le « Goin’ Away Babe » de Jimmy Rogers emmené tambour battant, le « Black Night » de Charles Brown en slow blues, ainsi que le « Gumbo Blues » de Dave Bartholomew au rythme bien enlevé et le « Just Got to Know » de Jimmy McCracklin dans une version roborative. Quant aux compos de B. Sellan , elles sont toutes de qualité et certaines sortent du lot comme « We Gonna Make It Through » avec son message : «positivons, on finira bien par s’en sortir » sur un rythme bien soutenu. On note encore « Beer O’Clock », un instrumental jazzy sur tempo rapide avec de belles parties de guitare et d’harmonica ou encore « The Healer » sur un rythme de cavalcade effrénée…

Robert Sacre

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [AROUND](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-around/)

# REVEREND FREAKCHILD : SUPRAMUNDANE BLUES / PSYCHEDELIC TRIP HOP MASS

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 19 JUILLET 2021

[Treated And Released Records](https://blind-raccoon.lnk.to/SupraMundaneBlues) ‐ Références catalogue : TNR-013



Voilà un personnage surréaliste, hippie, psychédélique et complètement allumé (« Citizen of the Universe Music 2021 ») qui porte bien son nom d’emprunt. Chanteur, guitariste, harmoniciste et compositeur, il est le guru de légions de fans dont les plus anciens étaient suiveurs de Grateful Dead et de Jefferson Airplane (dont Freakchild se réclame). Il est à fond dans la musique et dans le prosélytisme religieux et déclare : « Music is my religion ». Son parcours est bien garni et éclectique depuis plus de 20 ans. L’état du monde et la crise actuelle lui ont inspiré 4 des 13 gospels présentés ici… Les 9 reprises sont dans la même perspective. Le révérend est accompagné entre autres par les guitaristes Kevin Griffin (son prof de méditation) et Mark Karan, le claviériste Steve Sirockin, Malcolm « The Minister of Bass » Oliver et le batteur Chris Parker… Mais il est seul, en acoustique et à la slide dans la reprise très fidèle (voix et guitare) du « Preachin’ The Blues » (Son House). Il reprend aussi avec brio 3 morceaux de ses idoles : le « See That My Grave Is Kept Clean » de Blind Lemon Jefferson, avec le concours de Drew Glackin (lap steel gt), ainsi que « It’s Gonna Be Alright ! » de Gary Davis et « Soul of a Man » de Blind Willie Johnson, où Freakchild ajoute des couplets de son crû. « Everybody Wants to Go to Heaven » (Don Nix-Albert King) est développé comme une belle ballade folk et il en va de même du « Jesus Just Left Chicago » (Bill Gibbons). Mark Caran officie à la guitare dans le « Good Shepherd » arrangé par Jorma Kaukonen et le Reverend Shawn Amos se trouve en guest (hca) sur un entraînant « Keep on Praying ». Dans la même veine, il y a aussi « Personal Jesus » (Gore). Il ne faut pas oublier les 4 compos de Freakchild, dont l’excellent et bien enlevé « Crying Holy », son arrangement d’un classique du gospel, « Working on the Building » et une conclusion à rallonge, « Seven Billion Light Years », qui affiche 16 minutes au compteur (ça va dans tous les sens en alternant musique, prières, monologues et dialogues, sans corrélations évidentes. C’est un peu tout et n’importe quoi, mais la partie terminale est quand même en musique). Quant au bonus disc « The Healing Psychedelic Trip Hop Mass (with Poetry Commentary by Her Majesty Reverend Galaxy) », il se déroule en 5 phases : Kyrie , Gloria, Credo, Sanctus et Angus (sic) Dei. C’est donc bien une messe et, à l’écoute, on participe à un délire onirique de dimension cosmique.

Robert SACRE

**You tube** « *Crying Holy »* : <https://www.youtube.com/watch?v=nSW46_Z9vCk>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

# CLARENCE SPADY : SURRENDER

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 26 JUILLET 2021

[Nola Blue Record](https://clarencespady.bandcamp.com/releases)



VIDEO : <https://www.facebook.com/watch/?v=241660864434837>

**Clarence Spady feat. Adam Schultz - Good Conversation**

Spady est né à Paterson dans le New Jersey au début des sixties et il est entré en show business, comme on entre en religion, au début des années ’80, rejoignant le groupe A Touch Of Class, dont le directeur musical, John Pougliese, lui a tout appris : arranger les cuivres, l’harmonie, les rythmes et les progressions d’accords, des techniques auxquelles il a recours encore aujourd’hui. Ensuite, il a tourné 6 ans avec le band de Greg Palmer, et dans le milieu des années ’90, il a fondé le West Third Street Blues Band dans la ville de Sranton, Pensylvanie, où il habite désormais. Son premier album, « Nature Of The Beast » (Evidence Records,1996), a été nominé aux W.C.Awards en 1997 et il lui a donné du travail en concerts et tournées pendant plus de 6 ans. Le suivant « Just Between Us » (Severn Records, 2008) a été nominé aux 2009 Blues Music Awards comme Soul Blues Album de l’année. Puis plus rien, à part son boulot de jour comme conducteur de pelleteuse, et ce jusqu’à ce nouvel opus paru en mai 2021. Il en a composé 7 des 9 morceaux, dont 3 sont des inédits de 1999, enregistrés au River St. Jazz Café à Plains, PA. Toutes ces faces traitent de la vie de Spady qui a connu, comme tout le monde, des hauts et des bas. Des drames aussi, comme la mort de son fils Khalique, qui avait 25 ans à l’époque. Il pense à lui tous les jours, c’est un vide qui ne sera jamais comblé et c’est à lui qu’est dédié « K-Man », un blues shuffle. Spady a aussi sombré dans l’enfer de la drogue. Il s’en est complètement sorti maintenant, mais il en parle dans « If My Life Was a Book », sur un rythme de Memphis soul. Et dans « Surrender » en slow, écrit dans l’église où son groupe AA se réunit chaque matin… Ce jour là, Surrender était le sujet choisi,( « … que Sa volonté soit faite… »). Il y a aussi l’expérience de première main « Addiction Game » de 1999, un gospel blues émotionnel et « When My Blood Runs Cold » un slow blues composé par le regretté Lucky Peterson, un ami de toujours avec lequel il a fait de nombreux concerts et tournées. L’instrumental « Jones Falls Expressway » (long, plus de 10 minutes 30) est aussi de 1999 et raconte, de façon haletante et speedée comment Spady et Hamza auraient pu perdre la vie dans un accident sur cette autoroute (avec Mark Hamza à l’orgue Hammond et Tom Hamilton sax ténor). La 3è face de 1999 est un beau blues en slow : « Pick Me Up » (un amoureux déconfit et penaud plaide sa cause auprès du sujet de son amour) avec le batteur Shorty Parham, discrètement au chant derrière Spady. Last but not least, Spady a repris le « Down Home Blues » de Z.Z.Hill, mais il lui donne un traitement acoustique qui en fait un blues très différent de l’original soul de 1982.

Robert Sacre